



La stratégie maritime de la Norvège

DIVISION D
GROUPE 5

CF Roksund Arne
Norvège
26 Mar 98

Sommaire

1.0 Introduction.....	3
1.1 Quelques définitions.....	3

2.0 Rappel historique. L'évolution de la géostratégie norvégienne.....	4
3.0 " La défense contre une invasion par voie maritime ".....	5
3.1 La situation géostratégique aujourd'hui.....	5
3.2 La solution stratégique et doctrinaire adaptée: " La défense contre une invasion par voie maritime ".....	6
3.2.1 Anti-invasion.....	7
3.2.2 L'acheminement des renforts.....	8
3.2.3 L'apaisement.....	9
4.0 " La présence en mer ".....	9
4.1 La richesse de la mer.....	9
4.1.1 La pêche et la flotte marchande.....	9
4.1.2 Le pétrole et le gaz.....	9
4.2 Les désaccords entre la Russie et la Norvège.....	10

4.3 La solution stratégique et doctrinaire adaptée:	
" La présence en mer "	11
5.0 L'internationalisation des missions de la marine.....	12
6.0 Conclusion.....	12
Bibliographie.....	14
Annexe 1: Carte des zones de responsabilité de la marine norvégienne.....	15
Annexe 2: Carte de l'océan Arctique.....	16

1.0 INTRODUCTION

La chute du mur de Berlin a bouleversé la perception de la politique de sécurité qui a dominé les pays occidentaux pendant les cinquante années de guerre froide. La plupart des pays européens se sont engagés à transformer radicalement concernant leurs forces armées, soit en modifiant leurs doctrines, soit en réduisant leurs budgets. La Norvège, au contraire, n'a pas touché les " dividendes de la paix " qu'elle pouvait espérer après la fin de la guerre froide. Elle a maintenu ses structures et les doctrines de la guerre froide. Cette politique conservatrice et prudente résulte d'une analyse des défis stratégiques auxquels elle se trouve confrontée qui diffèrent de ceux d'autres pays occidentaux.

L'analyse de ces défis stratégiques constitue justement le fondement de la stratégie maritime norvégienne. Les solutions pour y faire face permettent de la compléter.

Les défis stratégiques de la Norvège peuvent se décomposer en quatre éléments principaux. Tout d'abord, il y a la position géostratégique de la Norvège qui est surtout liée au fait que le pays est voisin de la Russie. Ensuite, la Norvège possède des ressources maritimes (surtout de pétrole, de gaz, de poisson et une grande flotte marchande) qui ont une importance stratégique pour elle et ses alliés. Puis, le troisième élément, qui découle des deux éléments précédents: la Russie et la Norvège sont en désaccord sur de nombreux points touchant le statut de l'archipel du Svalbard (Spitzberg) et la zone qui l'entoure. Ils ne sont pas non plus parvenus à borner la frontière entre la Zone Economique Exclusive (ZEE) des deux pays (voir annexe 1). Enfin, il y a l'internationalisation des missions de la marine norvégienne qui relève tant d'une ancienne tradition de la politique étrangère norvégienne que d'une adaptation des évolutions internationales de l'après guerre froide.

Cette étude sera organisée autour des trois solutions apportées de ces quatre défis, et qui constituent ensemble la stratégie maritime norvégienne. D'abord, nous examinerons la solution en manière de " défense contre une invasion par voie maritime ". Il s'agit là d'une analyse géostratégique traditionnelle. Puis, nous étudierons la solution en manière " présence en mer ". C'est la solution aux deuxième et troisième défis mentionnés ci-dessus, notamment la protection des ressources maritimes et la présence dans les zones disputées. La dernière solution, l'internationalisation des missions de la marine, est plutôt une stratégie politique qu'un élément de la stratégie maritime. Mais, elle touche évidemment à la marine et, par conséquent, elle a sa place dans cette étude.

La présentation de chaque solution sera précédée par l'analyse des défis qui sont à l'origine des solutions respectives.

Avant de présenter les trois parties principales décrivant les éléments de la stratégie maritime norvégienne, nous préciserons le sens des concepts de géostratégie et de stratégie tels qu'ils sont employés dans cette étude. Puis nous rappellerons l'évolution de la géostratégie norvégienne depuis son indépendance.

1.1 Quelques définitions

Schématiquement, on peut dire que la stratégie maritime norvégienne se décompose en deux parties: les défis et intérêts géostratégiques d'une part et les réponses stratégiques d'autre part. Il n'est pas simple de présenter cette stratégie en adoptant

strictement les définitions très académiques de la géostratégie et de la stratégie. Il existera toujours des zones grises entre la géostratégie et la géopolitique, et entre la stratégie et la doctrine.

Dans ce mémoire nous emploierons les définitions plus pragmatiques. Nous choisirons une définition de la géostratégie donnée par l'ancien conseiller à la sécurité du président des Etats-Unis entre 1977 et 1988, Zbigniew Brzezinski. Dans son dernier livre, il écrit qu'avoir une géostratégie c'est avoir " une gestion stratégique de ses intérêts géopolitiques. "

EN ce que concerne la stratégie, nous nous appuyerons sur une subdivision de la stratégie faite par maréchal Foch dans son livre, Des principes de la guerre. Selon lui, la stratégie est divisée en deux parties: la théorie et la doctrine. Ainsi il nous faudra examiner brièvement la doctrine ou " comment mener les guerres et conduire les opérations autres que la guerre "

2.0 Rappel historique: L'évolution de la géostratégie norvégienne

Lorsqu'en 1905, la Norvège se sépare de la Suède et acquiert son indépendance totale, le but le plus important qu'elle donne à sa diplomatie est la préservation de sa neutralité. Le souvenir de l'époque napoléonienne l'amène toutefois à privilégier de bons rapports avec le Royaume-Uni, puissance maritime prépondérante, qui détient la clé de nombre de ses approvisionnements (charbon, etc.). Aussi, durant la Première Guerre mondiale, Oslo, sans renoncer à sa neutralité, accepte une intégration de ses ressources dans l'économie de guerre des Anglo-saxons, concourant à leurs approvisionnements, et payant un lourd tribut à la guerre sous-marine (de nombreux cargos norvégiens ont en effet été coulés par les Allemands).

Dans l'entre-deux-guerres, sa diplomatie repose sur deux idées-forces officielles et une idée-force non officielle. Les deux officielles étaient le maintien de la neutralité et une participation dynamique aux travaux de la Société des Nations (SDN), et la recherche d'un équilibre international fondé sur la sécurité collective. Si les deux premiers ne suffisaient pas, il existait toujours le troisième pilier de la politique de sécurité norvégienne, " la garantie implicite de la Marine britannique". Il n'y avait pas d'accords de défense entre la Norvège et la Grande Bretagne. Ceux-ci auraient compromis la neutralité de la Norvège. Au lieu d'un accord de défense, elle a estimé qu'il était dans l'intérêt économique et stratégique du Royaume-Uni de préserver l'indépendance de la Norvège. Cependant, sans accords de défense, il n'a pas été possible de faire des exercices communs pour être mieux capable de résister à une attaque. Malgré l'aide des troupes britanniques, françaises et polonaises, la Norvège

a été conquise après la campagne allemande en Norvège qui a duré deux mois. Ce traumatisme a montré aux Norvégiens qu'il était nécessaire de se préparer avec leurs alliés en temps de paix pour être capable de défendre leur indépendance. La politique de neutralité et de "garantie implicite" a échoué le 9 Avril 1940. Par conséquent, dès la fin de la guerre, la Norvège a mené des négociations avec la Suède et le Danemark pour créer une union de défense entre les trois pays. Une condition préalable pour la Norvège était que cette organisation eût des liens militaires avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Cette condition n'était pas acceptable pour la Suède dont la politique de neutralité avait été un succès pendant la guerre. Comme la Norvège ne réussissait pas à former avec les autres pays nordiques une alliance de défense, elle se résolut en 1949 à rejoindre l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

La seconde guerre mondiale a montré l'importance stratégique de la Norvège. Car le territoire norvégien relie les deux points importants que sont le détroit du Skagerak et le cap Nord, le passage de l'un à l'autre pouvant se faire dans des eaux abritées et le long de côtes découpées qui assurent une grande discrétion aux navires et aux sous-marins. L'importance stratégique de la Norvège était évident pour la marine allemande. Elle n'avait pas oublié que sa flotte de surface était restée enfermée dans la mer Baltique durant la Première Guerre mondiale. En 1940 elle avait alors pour objectif principal l'accès aux ports norvégiens qui lui permettrait de mener la guerre sur mer.

Pendant longtemps durant la guerre froide, seule la partie sud du pays était importante pour le théâtre centre-européen, parce qu'elle formait avec le Danemark une pince contrôlant l'accès à la mer Baltique. Plus tard, avec le développement des missiles balistiques intercontinentaux, la Norvège est devenue vitale en raison de sa position sur l'Atlantique et les eaux nordiques. Pour le camp occidental, la Norvège constituait une zone de défense avancée des lignes de communication atlantiques. Par sa pointe sur la mer de Barents, elle surveillait la sortie de la flotte soviétique du Nord vers les eaux libres de glace, et son importance s'accrut à mesure que se développèrent les bases soviétiques de la presqu'île de Kola car elle a 196 km de frontière commune avec l'Union soviétique, à proximité de Kola. Les stratèges occidentaux s'accordaient à considérer, dans les années 80, qu'une bataille perdue en mer de Norvège eut été déterminante pour l'issue du conflit; de plus, ils pensaient qu'au cours de la phase initiale d'une guerre, l'Union soviétique attaquerait le nord de la Norvège, et qu'elle tenterait de s'approprier le contrôle de ses côtes.

3.0 " LA DEFENSE CONTRE UNE INVASION PAR VOIE MARITIME "

3.1 La situation géostratégique aujourd'hui

Le plus grand souci norvégien, de point de vue stratégique, tient toujours au fait que la Norvège est voisine de la Russie, la puissance militaire majeure en Europe. La Norvège partage l'avis des pays occidentaux que la Russie aujourd'hui ne représente aucune menace. Les Norvégiens s'inquiètent cependant de l'instabilité politique de la Russie et des priorités stratégiques russes qui touchent les intérêts norvégiens.

Côtoyer une grande puissance est toujours une cause d'inquiétude pour les petits pays. Les Mexicains se plaignent d'être aussi loin de Dieu et à la fois aussi proche des Etats-Unis. On utilise souvent l'ours comme une métaphore pour la Russie. De nos jours, les Européens parlent même d'un ours gentil ou dormant. Les Norvégiens ont une position plus sceptique (les Norvégiens connaissent l'ours) en précisant que si l'on est couché à côté d'un ours, et qu'il bouge, cela peut être très désagréable, même s'il n'y avait pas d'intention de faire du mal. Le fait que la Russie soit très instable politiquement rend la situation un peu plus critique.

L'importance stratégique de la région où la Russie et la Norvège ont une frontière commune rend le voisinage sensible. De la Norvège continentale au Groenland, et du Svalbard à l'Islande et aux Féroés, se dessine autour de l'île de Jan-Mayen, un océan Scandinave, auquel sa position intermédiaire entre Atlantique et Arctique confère une certaine unité stratégique. La Norvège y tient une place éminente, en particulier elle détient à elle seule les deux rives du canal de Barents (Finnmark et Svalbard), grande voie maritime rendue sensible par la proximité de la Russie. En même temps, sa bande arctique continentale détermine, avec une partie de la côte mourmane, le plus court passage terrestre entre les mers englacées et les eaux libres de l'océan mondial.

Le fait que la Russie ait sa base navale la plus importante à moins de deux cents kilomètres de la frontière norvégienne souligne l'importance stratégique de cette région. La Flotte du Nord, qui est basée là, est la composante la plus importante de la force de dissuasion de la Russie. Son importance relative a même augmenté après la dissolution de l'Union soviétique. Cette dernière avait quatre flottes navales à l'époque. La flotte de la mer Baltique a perdu la plupart de son infrastructure portuaire à la suite de l'indépendance des pays Baltes. Aujourd'hui elle est confinée à l'enclave de Kaliningrad (ancien Königsberg), entourée par la Lituanie et la Pologne. La flotte de la mer Baltique ne peut jouer aucune rôle stratégique. La flotte de la mer Noire a connu la même évolution. L'ancienne base de Sébastopol en Crimée est maintenant située en Ukraine. La flotte est divisée entre la Russie et l'Ukraine, et même si la Russie a obtenu un accord temporaire pour louer des ports à Sébastopol, la flotte de la mer Noire est d'une importance très réduite pour la Russie. La flotte du Pacifique a elle aussi connu une réduction considérable.

3.2 La solution stratégique et doctrinaire adaptée: " La défense contre une invasion par voie maritime "

Le fait que la Norvège, territorialement, apparaisse comme le principal gardien des accès atlantiques de l'Arctique et de la base navale la plus importante de la Russie impose un rôle très lourd à un peuple de 4 millions d'habitants, très inégalement répartis, sur un territoire vaste et terriblement étiré.

La politique intérieure norvégienne, rendue possible par des revenus élevés, a répondu de plusieurs façons à ce défi. Des mesures concrètes ont manifesté le souci de ne pas délaissier le Grand Nord, moins rentable à court terme, mais au contraire d'y fixer les populations et d'y encourager les activités économiques. Les liaisons avec le sud, terrestres, maritimes, aériennes, ont été multipliées avec en particulier un réseau routier s'étendant à la zone arctique continentale.

Les forces armées répondent aussi à ces préoccupations, puisque la plupart des forces est stationnée au nord. Les forces russes présentes sur la péninsule de Kola constituent cependant une puissance militaire énorme à laquelle la Norvège n'a évidemment aucune possibilité de résister seule. La Norvège est toujours dépendante du soutien de l'OTAN et, surtout, de la marine américaine pour contrebalancer la puissance russe. Des exercices de grand échelle sont conduits annuellement dans le nord de la région avec bien souvent la participation des alliés de l'OTAN. En 1980-81, la Norvège a signé un accord avec les Etats-Unis en vue du stockage préventif de matériel destiné, le cas échéant, à des renforts américains.

La mission principale des forces armées norvégiennes est de faciliter l'assistance à ses alliés. Cela veut dire, premièrement, résister ou arrêter les forces ennemies jusqu'au moment où les renforts arrivent et, deuxièmement, assurer l'accès des renforts aux champs de bataille.

3.2.1 Anti-invasion

La première tâche est un défi qui exige un effort de toutes les armées. Le rôle de la marine est bien sûr d'empêcher une invasion par voie maritime. Pour remplir cette mission la marine norvégienne a élaboré une doctrine qui tire profit de la géographie particulière de ses côtes. Un plan est organisé autour de trois lignes de défense. La ligne la plus avancée est défendue par les sous-marins qui ont une capacité d'affronter l'ennemi en haute mer. Les vedettes lance-missiles sont les principaux défenseurs de la ligne intermédiaire. Elles utilisent une tactique fondée sur la protection offerte par toutes les îles situées dans les fjords norvégiens. Elles maîtrisent parfaitement ces fjords qui sont peu navigables pour ceux qui ne les

connaissent pas. L'artillerie côtière a pour rôle d'interdire à l'ennemi le passage de la ligne arrière, c.à.d. empêcher un débarquement d'un envahisseur.

Comment faire correspondre cette doctrine anti-invasion avec les idées stratégiques actuelles? Il est possible d'affirmer qu'il n'existe pas de pensée élaborée traitant de la guerre côtière dans une perspective " anti-invasion ". M. Coutau-Bégarie a souligné que " [U]ne grande puissance ne peut, ne doit " concevoir qu'une marine de haute mer, océanique ". Les penseurs stratégiques ont de préférence orienté leurs réflexions sur les défis posés aux grandes marines et non sur les problèmes de l'emploi des marines plus modestes et les opérations côtières.

Ces dernières années un regain d'intérêt s'est fait jour du côté des grandes puissances, en particulier des Etats-Unis, pour la guerre côtière. Après la guerre froide, la doctrine navale américaine a connu un changement fondamental. La marine américaine s'était attachée pendant presque tout le vingtième siècle à une stratégie et une doctrine focalisées sur des opérations " en mer " (" on the sea "), inspirées par le grand penseur maritime, A. T. Mahan. Depuis quelques années la priorité est allée d'une doctrine " en mer " vers une doctrine " de la mer " (" from the sea "). La priorité aujourd'hui est " de livrer des biens et des services ", d'acheminer des troupes, de conduire des attaques aériennes par avions ou par missiles, ou de soutenir la campagne terrestre. Les grandes batailles décisives en haute mer font partie de l'histoire.

Il est possible d'affirmer que la doctrine norvégienne est l'antithèse des doctrines des grandes puissances. Le but d'une marine côtière est de causer suffisamment de dégâts à la marine attaquante pour l'empêcher " de livrer ses biens et services " vers la côte. Une marine côtière compétente peut parvenir à cette tâche en utilisant les conditions particulières et bien souvent imprévisibles du littoral, la mobilité tactique des sous-marins, des vedettes lance-missiles et des missiles portables anti-navires de l'artillerie côtière, l'effet de surprise et une attaque coordonnée, rapide et brutale. Cette doctrine ne s'inspire pas d'une stratégie " en mer " ou d'une stratégie " de la mer " mais plutôt d'une stratégie contre la mer.

3.2.2 L'acheminement des renforts

La deuxième mission principale de la marine, assurer l'accès des renforts au champ de bataille, est extrêmement difficile, mais aussi décisive pour la défense de la Norvège. Il s'agit de deux types de renforts. D'abord, il y a les renforts alliés. Les alliés ont la responsabilité d'escorter les renforts jusqu'à la côte norvégienne. C'est la marine norvégienne qui en prend ensuite la responsabilité dans les eaux territoriales, pour leur acheminement vers le nord du pays.

Comme je l'ai déjà décrit, la Norvège est un pays tout en longueur et étroit avec une côte de plus de vingt mille kilomètres de long (les fjords y compris). Les voies de communications terrestres entre le sud et le nord du pays sont peu nombreuses et vulnérables. Il y a en fait une seule route majeure qui relie le nord du pays avec le sud, et un chemin de fer qui couvre seulement les deux tiers de la distance du sud de la Norvège à la frontière de la Russie. Les routes maritimes sont donc très importantes en temps de crise ou de guerre. Le fait que la plupart de la population vit dans le sud, mais que les forces armées sont concentrées dans le nord du pays souligne l'importance des routes maritimes. Les trois départements qui constituent le nord du pays ont une superficie de 113 000 km². C'est la même dimension que celle du Danemark, des Pays-Bas et de la Belgique réunis. La densité de la population n'y est que de 4,1 habitants au km². Par conséquent, une crise au nord de la Norvège exigerait une projection considérable par voie maritime.

Il faut aussi ajouter, parmi les problèmes de protection des voies maritimes, le trafic maritime à destination et en provenance de la Norvège. 80 pour cent des importations et 90 pour cent des exportations en temps de paix s'effectuent par mer.

Comment la marine norvégienne peut-elle répondre à ces défis? En haute mer d'abord, elle dépend des marines alliées, en particulier des Américains. Dans les eaux territoriales ensuite, la marine profite de la possibilité de convoier le trafic maritime à l'abri des milliers d'îles qui constituent la côte norvégienne. Les sous-marins, en posant des mines ou tirant des missiles et torpilles, constituent la menace principale pesant sur la voie maritime entre le sud et le nord. Pour faire face à cette menace la Norvège possède une flotte de chasseurs et de dragueurs de mines très modernes et une douzaine de sous-marins (qui sont les moyens les plus efficaces de lutte anti sous-marins). La marine norvégienne manque cependant d'outils classiques pour la lutte sous la mer, notamment de frégates modernes anti sous-marines. La flotte de frégates anti sous-marins est néanmoins en voie de renouvellement par le biais de la planification de construction de six frégates de 4500 tonnes.

3.2.3 L'apaisement

La politique de défense norvégienne n'est pas seulement fondée sur l'effet de dissuasion. Elle cherche aussi à éviter toute provocation à l'égard de la Russie. A cette fin, la Norvège a pris plusieurs mesures. Elle a posé des conditions restrictives à son adhésion à l'Otan en 1949: interdiction du stationnement de troupes étrangères sur son territoire; refus d'abriter des armes nucléaires sur son sol ou de recevoir dans ses ports des navires porteurs d'armes nucléaires; pas de survol de son territoire par les Occidentaux à l'est du 24^e degré de longitude est. Et enfin,

même si le matériel américain stocké en Norvège est destiné au nord, il est entreposé dans le Trøndelag, au centre de la Norvège, pour éviter toute provocation.

4.0 " LA PRESENCE EN MER "

4.1 La richesse de la mer

La Norvège est un pays littoral. Au nord de la Norvège, par exemple, plus de quatre-vingt-dix pour cent de la population habite à moins de quatre kilomètres de la mer. Elle a toujours joué un rôle important pour les Norvégiens.

4.1.1 La pêche et la flotte marchande

80 pour cent des importations et 90 pour cent des exportations norvégiennes se font par voie maritime. La Norvège contrôle 5 pour cent de la marine marchande du monde (4ème rang mondial). C'est une flotte marchande de haute qualité. Les Norvégiens contrôlent aussi à peu près 30 pour cent du marché de l'assurance maritime dans le monde. La zone économique exclusive (ZEE) et le plateau continental vaste et riche, sont plus importants pour l'économie norvégienne. Cette zone couvre plus de 2,2 millions de kilomètres de carré, ou 7 fois plus que la Norvège propre. Cette zone est riche en pétrole et en poisson. La Norvège a une flotte de pêche importante, qui est une des premières du monde. Chaque année deux millions et demi de tonnes de poissons sont prises dans les filets norvégiens. C'est l'équivalent de la consommation des Etats-Unis. En plus, la Norvège est le premier producteur mondial de saumon d'élevage (50% du tonnage mondial annuel) et le premier fournisseur de l'Union européenne. L'exportation de poisson représente 6,5 pour cent des exportations norvégiennes.

4.1.2 Le pétrole et le gaz

Ce sont cependant les hydrocarbures cachés sous le fond de la ZEE qui ont fait de la Norvège l'un des pays les plus riches du monde. Ils ont aussi augmenté l'importance géostratégique de la Norvège.

La Norvège est le deuxième exportateur mondial de pétrole brut, juste derrière l'Arabie Saoudite, loin devant les Emirats ou le Koweït: trois millions de barils par jour (150 millions de tonnes) rapportent chaque année 137 milliards de francs à l'Etat, un chiffre en hausse de 55% depuis trois ans.

Sa production de pétrole place la Norvège au huitième rang mondial. Avec 30,5 milliards de m³, ses exportations de gaz se situent au cinquième rang mondial. La Norvège n'a extrait que 16% de ses réserves connues d'hydrocarbures.

La Norvège devient, à partir de cette année, le premier fournisseur de gaz naturel de la France (12 milliards de m³, soit 30% des importations françaises, contre 28% à la Russie et 20% à l'Algérie. Dans moins de dix ans, la Norvège assurera un quart de l'approvisionnement gazier de toute l'Union européenne, au premier rang devant l'Algérie et la Russie.

Le pétrole et le gaz norvégiens sont évidemment importants pour la Norvège, mais c'est surtout un enjeu géopolitique majeur avec des implications géostratégiques pour l'Europe occidentale. L'approvisionnement en énergie d'une Europe industrialisée qui renoncerait à ses programmes nucléaires posera un très grave problème dans quelques années. En plus, les robinets du gaz européen sont aujourd'hui trop dépendants de partenaires politiques incertains (Russie) ou de pays soumis aux menaces intégristes musulmans (républiques d'Asie centrale, Algérie).

4.2 Les désaccords entre la Russie et la Norvège

L'archipel du Svalbard étend ses 62 000km² entre le parallèle 80°50' et le sud de l'île de l'Ours (74°20'). Compris entre les méridiens 010° et 035°E, reposant sur le même plateau continental, il apparaît bien comme un prolongement éloigné de la Norvège. Le traité de Paris de 1920 attribue en effet la souveraineté de l'archipel à la Norvège, au prix de certaines obligations: interdiction de toute base militaire ou fortification, droit des signataires aux activités économiques, sur un pied d'égalité avec la Norvège. Ce dernier point explique la présence d'une grande communauté russe au Svalbard. La population au Svalbard compte environ 3000 habitants, dont à peu près 1500 Russes. Ces derniers exploitent le charbon.

L'attitude soviétique vis-à-vis du traité a toujours été réticente. Tout d'abord le nouveau régime, en butte à la guerre civile et non reconnu par la plupart des puissances, ne participa pas aux négociations; c'est, très probablement, le réalisme norvégien qui valut à l'URSS une place réservée par clause spéciale.

Quand le texte fut rendu public (1920), l'Union soviétique protesta pourtant, avant de s'y rallier (1924) en échange de sa reconnaissance par la Norvège. Cependant c'est en 1935 seulement, quand tous les premiers signataires l'eurent reconnue, qu'elle accéda formellement au traité.

En novembre 1944, l'URSS demanda au gouvernement de la Norvège libre, une modification qui, acceptée, aurait abouti à l'annexion de l'île de l'Ours et, sur le reste de l'archipel, à une sorte de condominium avec abolition des restrictions militaires. L'arrivée de l'armée Rouge dans le Finnmark donnait alors un poids considérable à cette demande, renouvelée en vain en 1946-1947.

Depuis, Moscou a adressé de nombreuses protestations à la Norvège, touchant le statut du Svalbard et continue d'exercer une certaine pression diplomatique pour obtenir là un statut particulier. La Norvège lui objecte que les droits sur le Svalbard ne sont pas la propriété de l'URSS (aujourd'hui la Russie) ou d'un autre Etat mais celle des citoyens et des entreprises des pays signataires du traité, et que ces droits sont nécessairement égaux.

Ce statut a soulevé la question de savoir s'il s'applique à la ZEE engendrée par l'archipel et au plateau continental sur lequel celui-ci repose. La Norvège revendique une ZEE exclusivement norvégienne, qui ne serait pas concernée par le traité de Paris de 1920 et les droits des signataires aux activités économiques. La Russie ne partage pas la position norvégienne. Au lieu d'une ZEE, la Norvège a établi une Zone de protection de pêche que la Russie ne reconnaît pas non plus. Dans la pratique cependant, les Russes suivent les règles et les recommandations données par les Norvégiens.

Les ZEE de la Norvège et de la Russie se jouxtent au large du continent et se font face entre les îles du Svalbard, d'une part, celles de François-Joseph et de Nouvelle-Zemble de l'autre. Pour en définir l'intersection, la Russie s'en tient au méridien 032°04'35" mais modifié par une encoche pour tenir compte du Svalbard tel que défini par le traité de Paris.

La Norvège au contraire applique le principe d'équidistance: la médiane adoptée part vers le nord-nord-est, perpendiculairement à la côte, puis serpente entre les archipels sans jamais recouper le méridien russe (voir annexe 2). La zone litigieuse mesure à peu près 150 000 km². L'un des intérêts en jeu est la pêche. Les deux pays ont établi une zone grise où un accord de pêche temporaire a été négocié. Le véritable intérêt en jeu cependant est le pétrole. La Russie et la Norvège ont mis en place un accord qui leur interdit de chercher le pétrole dans cette zone. Néanmoins, les gouvernements des deux pays trouvent que les gisements y sont riches en gaz. L'espérance de trouver du gaz ou du pétrole dans cette zone grise, rend évidemment les négociations entre les deux pays d'autant plus difficiles.

4.3 La solution stratégique et doctrinaire adaptée: " La présence en mer "

Comment la marine norvégienne peut-elle contribuer à garder la richesse maritime du pays, à veiller à l'indépendance gazière de l'Europe et à sauvegarder les intérêts norvégiens vis-à-vis de la Russie? Toutes ces questions exigent la même réponse, une réponse navale classique: " la présence en mer ".

Ce sont les mêmes principes qui s'appliquaient à terre pendant les voyages des grands explorateurs et la colonisation. Pour pouvoir revendiquer la terre, il fallait qu'on soit présent sur le territoire souhaité. Il fallait aussi avoir la capacité d'y imposer sa volonté.

L'Antarctique est la seule région terrestre aujourd'hui non partagée. On y voit toutes les nations ayant des revendications territoriales se positionner avant un éventuel partage du continent. A l'exception de l'Antarctique, la vrai " terra nullus " aujourd'hui se trouve en mer: ce sont les eaux internationales. Entre le statut juridique des territoires qui appartiennent aux nations et la " terra nullus " se trouvent les zones disputées, comme " la zone grise " et " la Zone de protection de pêche ". La stratégie norvégienne pour améliorer sa position diplomatique et juridique de ces deux zones est fondée sur l'ancien principe de revendication de " terra nullus ": il faut que l'Etat soit présent et qu'il ait une capacité d'imposer sa volonté. L'Etat en mer, c'est la marine nationale. En l'occurrence ce sont les frégates de la marine norvégienne et les bâtiments des garde-côtes norvégiens, ces derniers ayant également vocation à naviguer en haut mer. Par exemple, durant ces dernières années la Norvège a toujours déployé trois grands navires garde-côte (légèrement armés) dans la Zone de protection de pêche. Du fait du statut démilitarisé du Svalbard, la Norvège évite d'y déployer des frégates.

L'accent que la Norvège a mis sur la capacité haute mer la rend dans une certaine mesure capable de protéger aussi ses ressources maritimes, Dans une guerre cependant, la Norvège sera toujours dépendante de ses alliés pour défendre les intérêts norvégiens et européens dans les zones norvégiennes en haute mer.

5.0 L'internationalisation des missions de la marine

La Norvège a toujours fait de l'ONU une pierre angulaire de sa politique extérieure. Elle a placé des espoirs immenses dans l'Organisation lors de sa création, et elle a toujours mis des moyens importants, à son échelle, à la disposition de l'ONU. Dans le domaine militaire, la Norvège a apporté à l'ONU une participation active, surtout par le biais d'une participation (en hommes et en argent) soutenue aux opérations de maintien de la paix décidées par l'organisation. Au total, plus de 40 000 soldats

norvégiens ont servi sous ce drapeau dans nombre de régions du monde: Sud-Liban, Congo, Gaza, Somalie, ex-Yougoslavie etc.

Le rôle de la marine a été modeste en comparaison de celui de l'armée de terre. La guerre du Golfe et le conflit en ex-Yougoslavie ont cependant accentué l'importance des forces maritimes dans les opérations de maintien ou de imposition de la paix. La Norvège qui n'a pas de forces aéronavales lourdes, peut surtout participer à " la guerre des communication ", en participant par exemple à des blocus comme elle l'a fait en ex-Yougoslavie.

Participer aux opérations sous l'égide de l'ONU n'est pas seulement une question de philanthropie. La Norvège, comme tout pays, attend une récompense. C'est d'abord un investissement dans un nouvel ordre mondial qui peut garantir la sécurité des petits pays. Deuxièmement, si on attend de l'aide, il faut aussi y contribuer. Cette logique simple est aussi valable dans le domaine militaire. Pour un pays comme la Norvège qui a fondé sa politique de défense sur l'assistance à ses alliés, il faut agir afin de la mériter.

6.0 Conclusion

La stratégie maritime norvégienne est toujours fondée sur des analyses qui ressemblent à celles de la guerre froide. Ce n'est pas forcément parce que les Norvégiens n'ont pas compris que cette époque est terminée. La raison est plutôt que la réalité géographique n'a pas changé. La Norvège côtoie toujours la Russie, qui reste une grande puissance militairement. L'importance relative pour la Russie de la Flotte du Nord a même augmenté après la dissolution de l'Union soviétique. L'instabilité du régime russe intensifie l'inquiétude norvégienne. La défense contre une invasion par voie maritime reste par conséquent la mission principale de la marine.

L'élargissement de la ZEE à 200 nautiques en 1977 a ajouté de nouvelles missions à la marine. Il s'agit surtout de protection des installations pétrolière et gazière, mais la présence de la marine et des garde-côtes dans les deux zones disputées améliore aussi la position diplomatique et juridique de la Norvège concernant ces zones.

La marine norvégienne a trouvé des solutions bien adaptées aux défis géostratégiques et aux problèmes liés à l'élargissement de la ZEE. Le troisième pilier de la stratégie maritime, les opérations internationales, reste cependant peu élaboré. C'est surtout dû à l'accent qui est mis sur les deux autres piliers. Les avocats d'un changement des priorités de la marine sont néanmoins de plus en plus nombreux. Ils

mettent en cause un excès d'analyse de la guerre froide et soulignent un nécessaire changement d'attitude. Même si les défenseurs d'une stratégie mettant l'accent sur une menace russe sont réticents, l'évolution montre que les engagements internationaux ont augmenté ces dernières années. La Norvège est probablement en train de voir la même évolution que celle des autres pays européens occidentaux: elle devient exportateur et non plus importateur de sécurité.

Bibliographie

Brzezinski, Zbigniew, " Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde. ", Paris, Bayard Editions, 1997.

Besnault, Amiral, " Géostratégie de l'Arctique ", Bibliothèque STRATEGIQUE , Paris 1992.

Coutau-Bégarie, Hervé, " Introduction à la stratégie. 1. Stratégies générale . Deuxième fascicule". Collège interarmées de Défense, Paris 1997.

Coutau-Bégarie, Hervé, " Introduction à la stratégie. 3. Stratégies particulières ". Collège interarmées de Défense, Paris 1997.

Roksund, Arne, " Norge i russisk utenrikspolitikk", FFI rapport, 1996.

Tjöstheim, Capitaine de frégate, " Sjömaktsdoktriner: En belysning av tre " skoler " og deres relevans i dag ", Norsk Tidsskrift for Sjøvesen, No 4, aout 1997.

Les zones de responsabilité de la marine norvégienne



ANNEXE 1

ANNEXE 2